

## B- PERINAIG AR MIGNON : LE MEURTRE D'UNE SERVANTE D'AUBERGE À LANNION EN 1695

Après une première étude de cas centrée sur la problématique de l'adaptation d'un répertoire exogène à la sensibilité spécifique de la *gwerz*, cette deuxième analyse porte sur une complainte uniquement attestée en Basse-Bretagne. Elle a pour objectif de cerner les mécanismes d'évolution d'un texte précisément daté dans le temps et dans l'espace, et ainsi de mesurer la fiabilité de la transmission orale du souvenir d'un événement sur plus de trois siècles. Le choix de *Perinaig ar Mignon*<sup>57</sup> a été guidé par trois particularités propres à cette complainte : il s'agit tout d'abord d'un chant qui réunit de nombreuses caractéristiques rencontrées dans les *gwerzioù*, tant sur le fond que sur la forme. Le dossier est de plus bien documenté : de nombreuses versions ont été recueillies par écrit au 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle, et cette pièce est encore aujourd'hui bien vivante dans le répertoire chanté en langue bretonne. Enfin, le meurtre auquel il est fait allusion dans le chant a pu être précisément daté d'après la confrontation entre sources orales et sources écrites.

L'analyse de la complainte *Perinaig Lannuon* est articulée autour de trois points : j'ai d'abord comparé les différents supports de la complainte, avant de dégager les caractéristiques propres à la *gwerz* qui transparaissent dans cette pièce, ainsi que les évolutions du chant liées à sa diffusion dans l'espace et dans le temps.

Avant d'approfondir l'étude de cette chanson, voici le texte d'une version recueillie auprès de Marc'harit Fulup et publiée par Luzel<sup>58</sup> :

<sup>57</sup> *La petite Perrine Le Mignon*. La complainte est également bien connue sous le titre *Perinaig Lannuon/La petite Perrine de Lannion*.

<sup>58</sup> L114. Une fois encore, on relève la qualité du répertoire de cette chanteuse. Aucun carnet d'enquête conservé de Luzel ne contient ce chant. On y relève par contre deux autres versions inédites de la même histoire (L251, L368). La traduction donnée ici est celle du collecteur. On peut écouter en **annexe sonore 6** une version de synthèse fortement inspirée du texte de Luzel, que j'ai enregistrée auprès d'Enora De Parscau en 2002. Le texte est transcrit et traduit en **annexe 15**, p. 764-765, de même que la mélodie.

Perinaïg ar Mignon

Mar plij ganac'h selaouet hag e klenfjet kana  
Ur zon a zo kompozet a-neve 'vit ar bloa,  
Grêt d'ur vinores iaouank a oa o serviji  
Bars ar gêr a Lanbuon, en un hostaleri.

Ann noz goel ar Rouane, 'vit ar bloa tremenet  
Arruout daou valoutier da c'houlen bea lojet ;  
Goullet ho d-eüs da debri hag ive da eva,  
Ar vates Perinaïg evit ho servija.

- Salv-bo-kraz, 'me 'nn hostizes, evit se na rei ket,  
Seiz bloaz 'zo 'man em zi, biskoaz potr n' d-eüs servijet.  
P'oa 'r vates Perinaïg 'tiservija 'nn daol d'be,  
Kalon ar valtouterienn diout-hi a domme.

Pa oe debret ho c'hoanio, ha poent mont da gousket,  
Ur goulaou hag ul letern ho deves goulennet ;  
D-eüs goulennet ul letern hag en-han goulaou sklêr,  
Ar vates Perinaïg da dont d'bo c'has d'ar gêr.

Homan 'zo ur vroeg vad, karget a vadeles,  
'Allum goulaou el leterm evit roi d'be mates ;  
- Setu aman ul letern, hag en-han goulaou sklêr,  
Et brema, Perinaïg, d'bo c'hondui d'ar gêr.

P'oant arru ur pennadig gant-hi di-ouz an ti,  
Unan ann daou valtoutier a zistroas out-hi :  
- Mouchet-hu bo letern, lac'bet ho koulaou sklêr,  
- Ha penoz bec'h alliin monet neuze d'ar gêr ?

Deut ganimb, Perinaïg, deut-c'hui ganimb d'hon zi,  
Me a roi d'ac'h da danva diouz a dri seurt gwinn.  
- Ho trugare, aotrone, diouz ho kwinn gwella,  
'N ti ma mestres 'zo penar, pa garan, da eva.

- Deut ganimb, Perinaïg, deut da vordig ar c'hè,  
Evit ma refomp d'ac'h herve hor bolante.  
- Salv-bo-kraz, maltouterienn, salv-bo-kraz, na inn ket,  
Peb den onest 'zo breman en be vele kousket ;

Me am eüs bars ar gêr-ma kendirvi béleinn,  
Pa arruin dirazhè, penoz sevel ma fenn !  
Homan 'zo ur vroeg-vad, karget a vadeles,  
'Chomm ann noz war ar bâle, da c'hortos be mates.

Sonet dek hag unnek beur, hanter noz tremenet,  
Ar vates Perinaïg er gêr na arru ket.  
Mont 'ra neuze ar vroeg-ma da vele be fried :  
- Aotro Doue ma fried, c'hui a gousk disoursi,  
Ho mates Perinaïg er gêr n'eo ket arri !

- Aotro Doue, eme-han, n' gouskan ket disoursi ;  
Me am eüs ur breur bélek a offernio 'vit-hi ;  
A offernio 'vit-hi dirag aoter 'r rozger,  
Ma vô bolante Doue ma arruo er gêr.

Sevel 'ra euz be vele da vale ar ruio,  
Kement-ha-ken-biban m'arruas er butto :  
Hag hen 'klevet ur vouez 'vel o tont euz ann env :  
- Kers da bont Santes Anna, hag eno bi c'havi !

Arruet 'tal ar pont, 'n eüs hi c'havet maro,  
'N he c'hichenn al letern, hag en-han ur goulaou :  
Hag hen 'komanz da grial, da skoï war be galon :  
- Aotro Doue, eme-z-han, Perinaïg 'r Mignon !

Perrine Le Mignon

S'il vous plaît, écoutez et vous entendrez chanter  
Une chanson nouvelle qui a été composée cette année ;  
Elle a été faite à une jeune mineure qui était servante  
À Lannion, dans une hôtellerie.

La nuit de la fête des Rois, l'année passée,  
Arrivèrent deux maltôtiers pour demander à loger :  
Ils ont demandé à manger, et aussi à boire,  
Et la servante la petite Perrine pour les servir.

- Sauf-vos-grâces, dit l'hôtesse, pour cela elle ne le fera pas ;  
Voilà sept ans qu'elle est dans ma maison et jamais homme elle n'a servi.  
Pendant que la servante la petite Perrine les servait à table,  
Le cœur des maltôtiers s'échauffait pour elle.

Quand ils eurent soupé et que l'heure fut venue d'aller se coucher,  
Ils demandèrent une lanterne, avec de la lumière ;  
Ils demandèrent une lanterne, avec de la lumière claire,  
Et la servante la petite Perrine pour les reconduire chez eux.

Celle-ci [l'hôtesse] est une femme pleine de bonté,  
Et elle allume de la lumière dans la lanterne pour la donner à sa servante :  
- Voici la lanterne, avec une lumière claire dedans,  
Allez à présent, petite Perrine, les reconduire chez eux.

Quand ils furent rendus à quelque distance de la maison,  
L'un des maltôtiers se détourna vers la petite Perrine :  
- Éteignez votre lanterne, petite Perrine, éteignez votre lumière claire.  
- Comment pourrai-je alors retourner à la maison ?

- Venez avec nous, petite Perrine, venez avec nous dans notre maison.  
Je vous donnerai à goûter trois sortes de vins.  
- Merci, Messieurs, merci de votre meilleur vin,  
Chez ma maîtresse il y en a quatre sortes, et j'en bois quand je veux.

- Venez avec nous, petite Perrine, venez au bord du quai,  
Afin que nous disposions de vous à notre volonté.  
- Sauf votre grâce, maltôtiers, je n'irai pas,  
Tout honnête homme est à présent couché dans son lit ;

J'ai dans cette ville des cousins prêtres,  
Et quand je paraîtrai devant eux, comment [oser] lever la tête ?  
Celle-ci [l'hôtesse] est une femme pleine de bonté,  
Et elle reste, la nuit sur pied, pour attendre sa servante.

Dix, onze heures sont sonnées, il est minuit passé,  
La servante la petite Perrine ne revient pas.  
Cette femme va alors au lit de son mari :  
- Seigneur Dieu, mon mari, vous dormez sans souci,  
Et la servante, la petite Perrine ne revient pas !

- Seigneur Dieu, dit-il, je ne dors pas sans souci ;  
J'ai un frère prêtre qui dira une messe pour elle :  
Qui dira une messe pour elle, à l'autel du rosaire,  
Afin que Dieu veuille qu'elle arrive à la maison.

Il quitta son lit, pour parcourir les rues,  
Tant et si bien qu'il arriva aux buttes :  
Et il entendit une voix comme si elle venait du ciel :  
- Vas au pont de sainte Anne, et là tu la trouveras !

Arrivé près du pont, il la trouva morte,  
Près d'elle la lanterne et la lumière dedans :  
Et il se mit à crier, se frappant sur le cœur :  
- Seigneur Dieu, disait-il, petite Perrine Le Mignon !

*Aotro Doue, eme-z-ban, Perinaig 'r Mignon,  
Te oa seiz vloaz 'zo em zi, te 'oa 'r plac'h a-feson !...*

Seigneur Dieu, disait-il, petite Perrine Le Mignon,  
Tu étais depuis sept ans dans ma maison, tu étais une honnête fille !...

*M'ho suppli, tado, mammo, re a vag bugale,  
Ive mestro, mestrezed, kement d-eus domestiked,  
N'ho lezet ket en noz da vonet da vale,  
Da vonet boc'h unan, ispisial merc'bed !*

Je vous prie, pères et mères qui élevez des enfants,  
Et vous aussi, maîtres et maîtresses, et tous ceux qui ont des serviteurs,  
Ne les laissez pas aller se promener, la nuit,  
Aller seuls, la nuit, surtout les filles !

### a- Présentation des différentes versions de la *gwerz*

J'ai pu recenser, au sein du corpus établi dans le cadre de cette étude, 43 versions du chant-type concernant le meurtre de Perinaig ar Mignon, auxquelles il faut ajouter les trois versions publiées par La Villemarqué dans les éditions successives du *Barzaz-Breiz*<sup>59</sup>. Cette chanson est notée puis enregistrée par presque tous les collecteurs et dans l'ensemble de la Basse-Bretagne. Les versions se répartissent de la manière suivante :

- 19 pièces sont issues des fonds de collecte datés du 19<sup>e</sup> siècle. Cette *gwerz* est présente dès les toutes premières enquêtes, puisqu'on la retrouve dans les collections Lédan, Souvestre et La Villemarqué<sup>60</sup>. Plusieurs versions sont contenues dans les volumineux fonds Penguern et Luzel<sup>61</sup>. Elle est également recueillie par des collecteurs de la fin du siècle : Alfred Bourgeois, François et Jean-Mathurin Cadic – ce dernier signant sous le pseudonyme de Yan Kerhlen<sup>62</sup> –. Il faut y ajouter une feuille volante imprimée à Lannion, ainsi que les versions publiées dans le *Barzaz-Breiz* pour les éditions de 1839, 1845 et 1867<sup>63</sup>.

- 7 pièces proviennent des fonds du début du 20<sup>e</sup> siècle. Elles sont contenues dans la collection Le Diberder et dans les publications de Maurice Duhamel<sup>64</sup>.

- 20 pièces sont issues d'enquêtes ayant permis la réalisation d'enregistrements sonores. Certaines ont été transcrites, comme les versions qui se trouvent dans les fonds Falc'hun et Kemener ou dans l'ouvrage qui reproduit le répertoire des frères Morvan<sup>65</sup>. D'autres ont été écoutées d'après des enregistrements publiés sur CD ou conservés dans les fonds d'archives

<sup>59</sup> Rappelons que cet ouvrage, présentant des textes peu fiables car largement retravaillés, n'a pas été intégré au corpus. La *gwerz Perinaig ar Mignon* est recensée dans le catalogue Malrieu au chant-type n°189, sous le titre *Ar vatez lazhet 'n ur ambroug an dudjentil/La servante tuée en raccompagnant les bêtes*.

<sup>60</sup> Le2, CC131, LV44, LV44 bis, LV65, LV90.

<sup>61</sup> P31, P80, L114, L251, L368.

<sup>62</sup> B1, CC18, CC61, CC61 bis. Alfred Bourgeois précise qu'il propose un texte synthétique reprenant des éléments à plusieurs versions, dont il ne donne pas le détail. Les versions de François Cadic ont été publiées une première fois dans la revue *Mélusine* en 1893-94, puis dans la *Paroisse Bretonne de Paris* en 1906.

<sup>63</sup> CC210 ; LA VILLEMARQUÉ, 1839, 1845, 1867 (1963), *Barzaz-Breiz*, t. 2, p. 99-116, t. 2, p. 145-150, p. 322-325.

<sup>64</sup> LD5, LD88, D129 à 133.

<sup>65</sup> F11, K40, CC181.